

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RÉÉDITION DE L'OUVRAGE DE RENÉ LESPES
ORAN, ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE URBAINES

«Les archives sont dans un état délabré et l'accès y est limité»

Il s'agit d'un livre-référence de l'histoire d'Oran des années 1930 (de 1930 à 1937) et depuis 1937 à aujourd'hui, il n'y a pas eu d'études aussi conséquentes et détaillées, que celles qu'on trouve dans l'ouvrage de René Lespes «Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines».

Le livre a été édité pour la première fois en 1937, puis réédité par l'association Bel Horizon en 2003, dans le cadre du projet national «Patrimoine» avec l'appui du ministère de la Culture et de la Commission européenne. La demande ayant été accrue, une réédition s'imposait et ainsi, depuis cette semaine, l'ouvrage est disponible dans les librairies. Cette nouvelle édition contient une présentation de Fouad Soufi et Sadek Benkada.

De même qu'un avertissement, tient à signaler Kouider Metaïr, président de l'association Bel Horizon pour la sauvegarde du patrimoine historique et naturel ora-



Photo : DR

nais, afin dit-il de le lire avec les yeux de maintenant et ne pas ignorer que le livre en question a été écrit durant la période coloniale. «Riche en informations, mais écrit dans un contexte d'apologie du colonialisme», dit-il. Pour notre interlocuteur, il s'agit d'un ouvrage de référence. «C'est en quelque sorte un livre encyclopédique,

il y a l'histoire, la démographie, la climatologie, l'urbanisme. Et il y a des propositions de développement de la ville, dont certaines ont été prises en charge durant la période coloniale, d'autres nous les avons réactivées». Il citera le viaduc des Planteurs, qui date de 1912, qui a été présenté aux autorités locales en 2008 et qui

a été retenu. Actuellement, il est au stade de l'étude. Il y a également la proposition du réaménagement de la place du 1^{er}-Novembre, l'extension du port d'Oran et d'autres propositions d'embellissement de la ville.

Toutefois, l'intervenant dira avec amertume, qu'aujourd'hui, il est presque impossible, même pour les chercheurs du Crasc, de faire un livre pareil. «Ici à Oran, les archives sont dans un état délabré et pour accéder aux archives nationales, c'est encore plus compliqué, il faut avoir des autorisations. A l'époque, pour René Lespes tous les services d'archives à Oran lui ont été mis à disposition sans exception y compris l'armée».

Toujours dans le cadre du projet national «Patrimoine», l'association Bel Horizon compte réaliser et éditer un ouvrage qui décrit l'Oran actuel. Il paraîtra en 2017 et fera voyager le lecteur en passant par les fortifications à ce jour, en citant l'architecture actuelle. Qui d'ailleurs n'a pas de nom, dira M. Metaïr, «d'où l'appellation de l'architecture sans nom, elle est identique partout, car il s'agit d'études achetées à très bas prix, oubliant qu'il s'agit d'une ville, une ville qui a également besoin d'être aérée».

Amel Bentolba

ASLA CÉLÈBRE LA WAÂDA TRADITIONNELLE ANNUELLE

Au grand rendez-vous des Ouled Sidi-Ahmed Medjdoub

Célébrée à Asla, chaque année, le premier vendredi de la mi-octobre, la waâda de Sidi-Ahmed Medjdoub s'est déroulée ce week-end, dans une ambiance particulière.

Le coup d'envoi de cette fête traditionnelle et religieuse a été donné ce jeudi par le nouveau wali de Naâma, M. Abdelhamid El-Ghazi, fraîchement installé à la tête de la wilaya, ainsi que les élus locaux, les chefs des tribus et les notables de la descendance du saint de la ville de Asla.

Asla est une commune depuis l'indépendance et chef-lieu de daïra depuis 1984.

Elle est en majorité habitée par la tribu des Medjadba, descendants de Sidi-Ahmed Medjdoub et des ksouriens (chleuhs). Le ksar de Asla a été construit au 15^e siècle, c'était un village de transit des caravanes allant vers le Touat et le Gourara. Selon certains chercheurs et historiens, Asla a été dénommée ainsi vu l'abondance du miel dans la région due à l'existence d'innombrables ruches dans les montagnes environnantes. La capitale des Médjadba a été donc le théâtre d'une très grande fête à caractère aussi bien religieux, que culturel et commercial. C'est la waâda du saint S. A. Medjdoub, qui est célébrée depuis 1904 à la mi-octobre. Chaque année, l'organisation s'améliore et le nombre de visiteurs augmente. C'est la zaouia qui s'occupe d'organiser chaque année ce grand rendez-vous qui fait rassembler toute la descendance du saint, là où elle réside. Depuis quelque temps, la waâda a pris un cachet particulier : elle se déroule avec le concours du ministère du Tourisme et de l'Artisanat, qui porte aide et assistance dans le domaine de l'information surtout, de même que la tenue d'une galerie d'expositions de l'artisanat de la région.

Le but premier est de préserver les traditions et les coutumes issues des préceptes de l'Islam, les autres objectifs sont : assurer une réunion annuelle de tous les Médjadba

; régler tous les différends et les problèmes en suspens ; recevoir et bien accueillir tous les visiteurs ; joindre l'utile à l'agréable en assurant la restauration des convives ; ainsi que l'organisation de la fantasia, les danses folkloriques et les diverses activités commerciales.

Sidi-Ahmed-Medjdoub est originaire d'une honorable famille qui descend du calife et compagon du prophète, Abou-Bakr-Essedik, selon l'arbre généalogique, il est le fils de Slimane, fils de Abi Issa, fils de Abou Yahia, fils de Slimane (dit Ibn El Alya), fils de Saâd, fils de Akil, fils de Hafs (dit Hormat Allah), fils de Askar, fils de Zaid, fils de Yazid, fils de Fofeil (dit El-Zaghaoui), fils de Safouane, fils de Mohammad, fils de Abde-rahmane, fils de Abou-bakr-essedik, fils de Abou Kofahah, fils de Othmane, fils de Ameur, fils de Omar, fils de Kaeb, fils de Tamim, fils de Morra qui descend du prophète Mohammed, et du calife Abou-Bakr-Essedik.

Sidi Ahmed Medjdoub est né en 1490, il apprit le Coran dès son plus jeune âge et élargit ses connaissances en matière de Fiqh auprès d'éminents professeurs tel Sidi Ahmed Ben Youcef El Miliani. Son érudition et sa sagesse firent de lui le sage de la tribu à qui chacun recourait pour régler ses problèmes.

Des quatre coins du pays, des centaines, voire des milliers de personnes s'y sont rendues deux jours auparavant. Des tentes et khaïmate installées aux alentours de la place qui abrite la fête, gîtées par les sept factions que compte la descendance de S. A. Medjdoub et des tentes vides servant d'accueil pour les convives. Plusieurs moutons sont égorgés, du couscous en abondance et du thé à toute heure. Un grand espace est réservé au commerce (on y trouve de tout, de l'électro-ménager au tapis d'Aflou, à la grenade de Boussemghoun, à la délicieuse datte «Fégouce et Aghraçe» de Boussemghoun et de Moghrar.

Un autre espace est réservé aux guérisseurs, médhahas, et autres...folklores traditionnels (ghaïta, flûte, bendir, karkabou)... La plus grande partie des espaces est celle où afflue le plus grand nombre du public : c'est la fantasia. Le meilleur divertissement dans ce genre de fête. On ne peut célébrer une telle fête sans la fantasia ! La fantasia est constituée de plus d'une dizaine de 'aârchs' (tribus), chaque aârch compte plus d'une vingtaine de cavaliers, représentant les tribus en uniforme spécial (Ouled-Slimane, Ouled Si-Tadj, Ouled N'Har (Sebdou), Hamiane, Kérarma, Médjadba etc.). Sur les crêtes longeant les espaces de la waâda, des centaines de femmes assises contemplent les scènes et de temps à autre lancent des youyous en l'honneur au baroud qui résonne des montagnes. Beaucoup aussi, sont celles et ceux qui se recueillent devant

la tombe du saint S. A. Medjdoub pour une ziara (prière), au vieux ksar où se trouve sa kouba (mausolée) où une veillée religieuse se tient à la mémoire du saint dans la nuit du jeudi à vendredi.

La fête se termine après la prière du vendredi par une prière commune (Maârouf), faite par le fils aîné du saint, où l'on prie pour que vivent la tribu, le pays et toute la nation musulmane dans la paix, le bien-être et la prospérité. «Elle est sacrée, coutumes et traditions obligent, elle ne peut être ni avancée ni reportée, nous dit-on. C'est le grand rendez-vous des Ouled Sidi-Ahmed Medjdoub, le prochain week-end, sera célébrée la waâda de Sidi-Abdelkader Ben Mohamed (Ouled Si-Tadj), qui se tiendra à Kalaât cheikh-Bouamama (ex-Moghrar-Tah-tani), à 50 km au sud de Aïn-Séfra.

B. Henine

ALGER À L'ÉPOQUE OTTOMANE
PAR M. ISMET TOUATI
HISTORIEN

SAMEDI 22 OCTOBRE 2016 À 14H
PETIT THÉÂTRE DE RYADH EL FETH
NIVEAU 112

MANIFESTATION ORGANISÉE PAR
LIONS CLUB ALGER LIBERTÉ
AVEC L'AASPPA ATHAR ET BABZMAN

ALGER AU XVI^{ème} SIECLE... ET LA VILLE DEVIENT CAPITALE

L'Association Lions Club Alger Liberté, dans le cadre de ses activités culturelles, organise avec l'AASPPA Athar (Association algérienne de sauvegarde et protection du patrimoine archéologique) et le magazine BABZMAN, le 22 octobre 2016, à 14 heures, au Petit Théâtre de Ryadh El Feth, Niv 112, une conférence consacrée à ALGER au début de la période ottomane. Cette conférence, intitulée : ALGER AU XVI^{ème} SIECLE... ET LA VILLE DEVIENT CAPITALE, sera animée par Monsieur Ismet TOUATI, historien, spécialiste de l'Algérie à l'époque ottomane.